

Essoufflement d'une génération de musique franco-ontarienne

Daniel Marchildon

Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchildon, D. (1988). Essoufflement d'une génération de musique franco-ontarienne. *Liaison*, (46), 56–56.

Essoufflement d'une génération de musique franco-ontarienne

par Daniel Marchildon

PENTANGUISHENE

Lors d'un bref séjour à Montréal en novembre dernier, au moment où la Quinzaine ontarioise battait son plein (j'avoue ne pas y être allé malgré de bonnes intentions), j'ai fait le tour des libraires et disquaires, à la recherche d'aubaines. Mon avarice est notoire et la métropole française de l'Amérique du Nord ne m'a pas déçu. Je suis revenu les bras chargés de livres et, surtout, de disques.

D'abord la grande trouvaille : **Europe**, de Robert Paquette, un disque produit par Radio-Canada à partir d'un enregistrement en direct du Festival international de jazz de Montreux (Suisse) en juillet 1979. Ce disque, à ma connaissance, demeure quasi introuvable; or, je l'ai payé trois dollars. Bien que toutes les chansons de ce disque figurent déjà sur des microsillons antérieurs (**Baba Nam, Bleu et Blanc, Rêve, Myositis**), **Europe** renferme quelques surprises fort agréables.

Dans ces versions *live* de chansons bien connues, on peut apprécier des arrangements différents qui plaisent à l'oreille. À ce titre, soulignons la voix de Monique Paiement (sœur de Rachelle et d'André, de l'ancienne formation CANO) qui accompagne et complète celle de Paquette beaucoup plus que sur les disques en studio; elle prend davantage, ici, l'espace mérité. Autre surprise, une version anglaise de la chanson *Ti-blanc*; ce *White Lightning* pourrait facilement faire un malheur à Nashville!

Si toutes les notes sur la pochette sont bilingues, on doit cependant déplorer une introduction de quinze secondes présentée uniquement en anglais : *Here's someone who can do something special in two languages, Rowbear Pawkette. Franchement!*

La pièce de résistance du disque est une version de onze minutes de *Moi, je viens du Nord*, version qui met en vedette la flûte et le saxophone d'Allan Walsh ainsi que des scats superbes de Monique Paiement. À la fin de cette chanson fort émouvante, Paquette chante son jadis célèbre refrain : *Je me sens bien*. Certains se souviendront peut-être qu'à la belle époque de la musique franco-ontarienne, Paquette chantait parfois : *Je me sens bien d'être Franco-Ontarien*.

Passons maintenant à ma deuxième aubaine : **Visible**, le dernier disque (1984) de CANO que j'ai trouvé à deux dollars. Le disquaire avait plusieurs exemplaires de ce microsillon que j'ai souvent vu en solde, même au magasin A&A de Penetang. Dommage, car il s'agit d'une œuvre aux sons contemporains alliés à certains bons textes, surtout celui de la chanson *Invisible*, une adaptation musicale du récit de Patrice Desbiens, **L'Homme invisible**.

Plus tard chez moi, en écoutant cette musique en solde, je me suis demandé si elle n'était pas révélatrice d'un essoufflement. Pas un disquaire visité n'avait sur son étalage d'autres disques de Paquette ou de CANO. Ici même en Ontario, dans les milieux artistiques, on parle de plus en plus du

parolier et chanteur que fut le regretté André Paiement comme d'une légende, et ce, à peine dix ans après sa mort.

Que fait aujourd'hui la génération de musiciens et de musiciennes qui a pris son élan au début des années 1970, les Paquette, CANO, Garolou...? Paquette nous parle d'un autre disque, mais pas avant la fin de 1988; nous attendons un disque de Michel Lalonde (de Garolou) depuis un bon moment; Marcel Aymar songe à travailler à un long jeu... en anglais.

N'oublions pas, toutefois, la *relève* (le terme m'agace un peu) : des gens comme Paul Demers, Janie Myner ou encore André Lanthier. Cette nouvelle vague fait déjà parler d'elle et nous pouvons croire que certains d'entre eux réussiront. Mais jusqu'à présent, et en dépit de talents évidents, personne parmi ce groupe de nouveaux compositeurs ne manifeste le potentiel de devenir un bon parolier, tel Robert Paquette.

J'ai sans doute tort de juger si rapidement. La nouvelle vague finira peut-être par me surprendre. De plus, la vieille vague franco-ontarienne, qui a souffert de la crise dans l'industrie du disque francophone, n'a probablement pas lâché son dernier cri. Qui sait? les deux vagues finiront peut-être par me surprendre. Je le souhaite.

Il n'en demeure pas moins qu'une époque importante de la chanson franco-ontarienne vient de se terminer. Les soldes en témoignent. □